

En d'autres termes, que reste-t-il à cette *pâle copie* ? À ce nègre hybride qui n'est plus qu'*une somme d'identités diverses* ? Et l'homme n'est-il pas un milieu entre tout et rien où la préciosité, jour après jour, côtoie la purulence ou la souillure ? Or seule la poésie est lumière et transcendance donc lit dans les astres !

Cécile DOLISANE-EBOSSE  
Université de Toulouse Le Mirail

**ZAOUÏ, Amin, *Haras de femme*, Paris, Le Serpent à Plumes, 2001, 203 pp.**

Avec cette oeuvre l'auteur prétend faire connaître les événements résultant de la collision des berbères du désert avec le monde occidental. L'oeuvre raconte l'histoire d'une famille berbère du désert, histoire racontée par une petite fille que sa condition de femme a marquée pour la vie.

Elle décrit ses relations avec son père et son grand-père, la vie soumise de sa mère et de sa grand-mère, le désir sexuel qu'elle ressent pour son oncle, un monsieur pro-occidental qui ne suit pas les préceptes de l'Islam, ce qui va causer certains troubles à sa tribu fidèle aux principes musulmans.

La forme dont est racontée la collision entre les deux cultures est très réaliste et impressionnante. Quand les occidentaux arrivent avec leurs moeurs, leurs boissons, leur mode et leurs voitures, ils provoquent un séisme dans la population indigène. Un mélange de sentiments nouveaux va pénétrer le cœur des gens qui peu à peu vont oublier leurs moeurs. Et la culpabilité retombera sur les femmes, sur les femmes occidentales avec leurs corps semi-nus.

Le thème de la femme est très explicite dans le contexte de l'oeuvre. La femme occidentale est indépendante et libérée, en opposition à la femme musulmane qui est soumise et occultée par les voiles.

Cette oeuvre nous rappelle le type d'organisation tribale du désert, et nous fait voir que dans le cas qui nous occupe, le chef du Clan est un vieux propriétaire terrien ottoman, dernier vestige d'un empire qui se désintègre pour laisser la place aux colonisateurs occidentaux.

Un autre thème intéressant est la dichotomie arabe / berbère. C'est-à-dire, qu'on nous décrit une tribu berbère très influencée par la religion islamique et la culture arabe. C'est une situation très normale dans les tribus berbères du Nord de l'Afrique. Mais dans cette oeuvre le thème n'est pas posé comme une critique directe, il est posé,

peut être, selon mon point de vue, comme une critique subtile et raffinée des mœurs et d'une langue qui ne sont pas les siennes.

En connexion avec le thème de la religion, nous trouvons celui du bon musulman, qui est traité dans cette œuvre avec amplitude. Le grand-père de notre petite narratrice est un clair exemple de ce bon-musulman. Il fait toutes les prières et il suit tous les préceptes de l'islam. Et quand le Chef ottoman l'oblige à boire du vin, il décide de faire le grand pèlerinage à La Mecque pour racheter ses péchés.

La religion est aussi présente quand le père de la narratrice abandonne la maison paternelle car son père lui interdit de voir sa femme. C'est une situation de jalousie et de désir sexuel. Le grand-père de la narratrice aime la femme de son fils et quand elle accouche d'une fille, il trouve l'occasion d'éloigner son fils d'elle. Le fils ne peut rien faire, parce qu'il ne peut pas lutter contre l'autorité de son père et la femme ne peut rien faire d'autre qu'accéder aux désirs de son beau-père, sans dire un mot.

Le fils a décidé de partir dans le désert, où il va fonder une nouvelle religion, celle de La Vagin. Cette religion est totalement contraire à la religion islamique parce que, par exemple, la femme est un sujet d'adoration. On peut l'interpréter comme une critique de l'islam, une critique d'une religion qui a été imposée et que les indigènes ne comprennent pas. Et aussi, une critique d'une société patriarcale, où le père a tout le pouvoir, et où personne ne peut dire un mot.

On trouve des allusions à la poésie arabe, celle de poètes pré-islamiques pour essayer de comprendre la vie et lui donner une signification. Allusion à La Mecque comme la Cité Sacrée des musulmans où on doit aller, au moins, une fois dans la vie. Et aussi allusion à al-Andalus, la "patrie" perdue. Ce thème est très utilisé par les auteurs de la littérature néo-arabe quand ils évoquent le passé glorieux des Arabes. Dans ce passé, il est impossible de ne pas mentionner les rues, les monuments et les cités de la vieille al-Andalus.

Il est vrai que ce n'est pas un roman érotique, mais les allusions au sexe et les descriptions de l'acte sexuel ou de l'excitation sont très abondantes ainsi que la description de la femme nue. On peut voir le désir sexuel du grand-père pour la belle femme de son fils, le désir sexuel du fils pour sa femme et pour une autre femme qui ressemble beaucoup à sa femme. Le désir sexuel de sa femme pour lui, qui finalement va le rejoindre, désobéissant en cela à son beau-père. Le désir de la petite fille pour son oncle auquel personne n'accorde pas d'importance...

Une autre caractéristique singulière de l'œuvre est le changement aléatoire du narrateur. La narratrice principale c'est la petite fille, Hager, qui raconte l'histoire de sa vie et de sa famille à la première et à la troisième personne. Mais on constate aussi l'irruption d'autres personnages qui racontent leur histoire à la première personne.

Finalement, il s'agit d'une œuvre hallucinante qui mêle un ensemble de choses et de sentiments très différents : culture, sexe, religion, âge, position sociale... Un clair exemple de la situation sociale qui décrit l'époque pré-coloniale et les premiers moments de l'époque coloniale, quand les tribus du désert commençaient à connaître la "modernité" occidentale qui allait signifier leur destruction.

**Laura MATEOS ALEMÁN**  
**Universidad de Cádiz**